

Compte-rendu

Journée thématique : Cybersexisme et adolescence

Organisée dans le cadre de la Semaine de prévention des violences faites aux femmes.

Structures organisatrices : Secrétariat d'Etat à l'égalité et la Préfecture de l'Orne.

Journée entre professionnels pour repérer, prévenir et lutter contre ces nouvelles formes de violences.

Matin

1. Introduction:

M.DARSISSAC, maire d'Alençon et Mme CASTELNOT, préfète de l'Orne

Une semaine de prévention des violences faites aux femmes est organisée chaque année dans l'Orne depuis 6 ans. 414 plaintes ont été déposées en 2016, mais seulement 1 femme sur 10 porte plainte.

Le coût économique, au niveau national, des violences faites aux femmes et de leurs conséquences est estimé à 2,5 milliards d'Euro par an.

Cette année, l'accent est mis sur la jeunesse et donc sur le cybersexisme.

2. Conférence de Sigolène COUCHOT-SCHIEX

Maitresse de conférence à l'Université de Paris-Est - Créteil, chercheure à l'Observatoire Universitaire International Éducation Prévention (OUIEP). Elle présente les résultats de la première étude sur le « cybersexisme chez les adolescents de 12-15 ans dans les établissements scolaires franciliens en 2015 » suite à une commande du centre Hubertine Auclert.

Accueil > Orne > Cybersexisme chez les adolescent-e-s

Cybersexisme chez les adolescent-e-s



Les résultats de la première étude sur le cybersexisme des adolescents, présentés à Alençon (Orne).

Le 20 novembre 2017 à 15:05

Par : Eric Mas

Cette étude a été réalisée sur 12 établissements d'Ile de France en 2015-2016.

Les conclusions sont présentées dans un rapport et une synthèse en ligne sur le site du Centre Hubertine Auclert (<https://www.centre-hubertine-auclert.fr>)

On peut dégager plusieurs axes :

⇒ **Le cybersexisme, une violence en ligne qui prend racine hors ligne.**

Malgré une bonne appréciation du climat scolaire régnant dans leur établissement (94.7% des élèves se disent en sécurité), un nombre important de garçons et surtout de filles déclare avoir été victime de violences dans leur établissement scolaire. Ces violences sont surtout verbales (+ de 30% des élèves) mais aussi physiques.

Les phénomènes de rumeurs et d'insultes visent davantage les filles que les garçons (16,3% contre 10,9%). Les garçons sont davantage visés par des insultes à caractère homophobe.

Les violences sexuelles sont elles aussi dirigées vers les filles (29% de filles contre 16% de garçons) :

20% des filles déclarent avoir subi des gestes à caractère sexuel (5% pour les garçons)

14 % des filles déclarent avoir subi des attouchements sexuels (6,8% des garçons)

Une fille sur 10 signale qu'on lui a demandé d'embrasser, caresser ou toucher des parties intimes.

⇒ **En ligne, les violences sexuelles et sexistes s'amplifient.**

Le sexisme est très présent sur les écrans ; les rumeurs et les insultes sont fréquentes.

20% des filles ont subi des insultes en ligne sur leur apparence physique (13% pour les garçons).

13,3% des filles ont été la cible de rumeurs, souvent sur leur sexualité (6,3% de garçons)

L'envoi de textos, vidéos ou photos à caractère sexuel s'amplifie et participe à une ambiance de violence sexuelle en ligne. (17% des filles concernées contre 11% de garçons).

⇒ **La vie digitale des jeunes : un espace social réel**

La vie sociale des jeunes intègre pleinement le numérique. Cet espace numérique est vécu comme un espace social réel mais « augmenté ».

Le téléphone portable est surinvesti par les filles : 45,8% des filles déclarent l'utiliser tout le temps contre 29,3% des garçons. Chaque adolescent a un fort sentiment de compétence par rapport à cet outil.

La sociabilité digitale passe essentiellement par le partage d'images (photos ou vidéos).

Chacun doit s'exposer mais les règles diffèrent selon le sexe.

Les filles doivent exposer leur corps mais des règles de présentation implicites ont cours. Elles doivent respecter les normes de la féminité hétérosexuelle. Ne pas les respecter revient à encourir des sanctions. La cyberviolence est une forme de sanction de la transgression de ces codes.

Les garçons doivent aussi s'exposer avec des codes moins stricts. L'exposition des conquêtes féminines est recherchée. Toute démonstration d'hétérosexualité est la bienvenue.

L'objectif de chacun est de gagner en popularité. Mais, à la moindre maladresse, la jeune fille perd sa popularité pour une « réputation ». La vigilance des filles doit être constante sur le cyberspace.

⇒ Des conséquences bien réelles du cybersexisme.

Isolement, désespoir, insécurité sont les conséquences de cette violence. La fuite est parfois la seule échappatoire envisagée à travers un déménagement ou le suicide.

Les jeunes se confient peu : 1 victime sur 4 n'en parle à personne. 42% parlent à leurs amis, 23 % à un parent et 18% à un adulte de l'établissement scolaire.

De nombreux faits existent mais auxquels on ne porte pas assez attention parce que banalisés (tels que ceux portés sous le couvert de l'humour). La vigilance des adultes est donc nécessaire face aux signes parfois peu perceptibles du malaise d'un jeune.

Les adolescents évoquent l'incompétence des adultes dans ce domaine et vivent la cyberviolence comme une fatalité.

⇒ Les adultes face à la cyberviolence.

Les situations sont peu perceptibles pour les adultes entourant les jeunes (phénomène d'iceberg).

Les répercussions hors ligne de la cyberviolence sont mal identifiées. On parle d'effet goutte d'eau car les signaux du cybersexisme ne prennent sens que s'ils sont saisis ensemble et non de façon isolée, mais aussi dans l'instant présent puisqu'ils sont très volatiles.

Lorsque la situation est révélée, elle prend l'ampleur d'un tsunami qui semble jaillir de manière brutale alors que les éléments étaient à l'œuvre depuis longtemps.

Les élèves sont bien souvent confrontés aux différents rôles harcelé-e / harceleur-se / témoin, selon des rotations apparaissant dans des temporalités de plus en plus rapides et dans des situations imprévisibles. Il n'y a par ailleurs pas de profil type pour ces différents rôles. Les risques sont augmentés par la permanence des messages dans le cyberspace, ce qui fait que la perception du harcèlement est décuplée.

En conclusion, le rapport fait des recommandations pour combattre le cybersexisme :

1. permettre aux jeunes de jouer un rôle dans les actions de prévention.
2. impliquer tous les acteurs et toutes les actrices dans la lutte contre le sexisme, le cybersexisme et les violences à caractère sexuel. Notamment, le fait de limiter ces thèmes à certains enseignants en raison de leur discipline d'enseignement montre ses limites.
3. définir un protocole de prise en charge et d'accompagnement qui prend en compte la dimension sexiste des cyberviolences. Il faut éviter de culpabiliser les victimes, notamment les jeunes filles pour les envois de photos ou vidéos qui ont pu être effectués.

Après-midi

3. Gendarmerie Groupe de la cybercriminalité de Caen

Définition de la notion de cyberharcèlement

Article 222-33-2-2 du Code Pénal

Loi n° 2014-873 du 4 août 2014-Article 41

Ces textes définissent la notion de harcèlement qui peut être puni d'un an d'emprisonnement.

L'infraction est aggravée en cas de :

- Victime mineure de moins de 15 ans.
- Utilisation d'un service de communication au public ou en ligne.

La peine peut alors s'élever à 3 ans d'emprisonnement.

La Justice devra prouver l'intention de blesser, le mode répétitif ainsi que la relation déséquilibrée (âge, force physique ou nombre).

Selon Catherine Blaya, chercheuse en sciences de l'Education, 40 % des collégiens ont subi une cyberviolence. Plus l'âge des jeunes augmente, plus le nombre d'harceleurs augmente. Les victimes jeunes en grandissant deviennent à leur tour harceleurs.

Les filles sont deux fois moins harceleuses que les garçons.

Impact sur les élèves.

Le cyberharcèlement amène un mal-être au collège et surtout dans la classe. C'est dans l'entourage proche (amis, camarades de classe) que se pratique cette violence.

Le cyberharcèlement dégrade la relation à l'adulte et la relation à l'apprentissage.

Il est présent sur tous les réseaux sociaux. Les ados utilisent beaucoup Snapchat pour son aspect éphémère or, les captures d'écran sont très fréquentes sur ce réseau.

Le SMS est aussi très utilisé comme technique de harcèlement.

Les techniques rencontrées sont

- Harassement : Guerre d'usure utilisant des propos modérés mais sur une longue période.
- Flaming : Propos extrêmement violents sur un temps plus court.
- Intimidation, chantage
- Sextos : Envoi massif de SMS à caractère sexuel
- Slut shaming : Groupe de filles imposant leurs codes de conduite aux autres filles de la classe en utilisant les insultes à caractère sexuel
- Cyberbaiting : Pousser un enseignant à bout et le filmer pour diffuser sur les réseaux sociaux
- Happy slapping : Passage à tabac d'un élève et diffusion de la vidéo sur les réseaux sociaux
- Revenge porn : Vengeance amoureuse en diffusant des photos ou des vidéos réalisées lors des ébats amoureux.
- Spotted : « repéré » en français ; pages spéciales sur Facebook pour déclarer sa flamme à un inconnu aperçu dans son établissement et le retrouver grâce aux autres utilisateurs
- Usurpation d'identité, vol de données

Conseils/A éviter

A ne pas faire

- Organiser une confrontation victime/harceleur(s) car cela accentue la victimisation.
- Ne pas donner de privilèges à la victime.
- Attendre ou différer pour traiter le problème.
- Ne pas tenir compte des souhaits de la victime : elle doit rester maîtresse de son histoire.

A faire

- Commencer rapidement à amasser les preuves du cyberharcèlement (captures d'écran, sauvegarde de SMS..).
- Être vigilant dans la constitution des groupes de travail en classe pour ne pas laisser la victime avec ses harceleurs.
- Faire comprendre à la victime que ce qui lui arrive est grave et que les harceleurs seront punis. Un harcelé devient souvent un harceleur.
- Fermer les comptes où ont transité les violences. Net Ecoute peut aider à entamer les démarches.
- Former très tôt les élèves sur l'utilisation d'Internet : première étape en primaire, utilisation des réseaux sociaux dès le 6^{ème} et les conséquences légales et juridiques en 4^{ème}.

4. Intervention de Pauline DANDONNEAU du BIJ Alençon

Le BIJ (Bureau Information Jeunesse) d'Alençon a une double expertise :

Les usages numériques des jeunes

La création d'outils et d'animations pédagogiques

Les outils proposés par le BIJ

- [@h...social ! 2.0](#)



bij-orne.com

Jeu de plateau animé par Romain. Ce jeu permet de sensibiliser les élèves aux problématiques liés à l'usage des réseaux sociaux. (A partir de 12 ans)

- [E-xperTIC](#)



bij-orne.com

Jeu de plateau animé par Romain et Pauline. Ce jeu permet une réflexion sur un usage raisonné des TICE (Tablettes, smartphones, ordinateurs...). A partir de 12 ans.

- [Débats en ébats](#)



bij-orne.com

Jeu de plateau animé par Pauline et Ludovic. Ce jeu participe à la prévention des conduites à risques en matière de sexualité. Il permet également de lutter contre les stéréotypes et clichés liés à la sexualité. (A partir de 15 ans)

Ressources:

1. Le site du centre Hubertine Auclert est une mine de ressources sur l'égalité femmes-hommes
<https://www.centre-hubertine-auclert.fr>
2. Le site du Secrétariat d'Etat en charge de l'égalité entre les femmes et les hommes propose des publications.
<http://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/>
3. Catherine Blaya fait autorité dans le domaine des violence en milieu scolaire et de cyberviolence : *Les ados dans le cyberspace - Prises de risque et cyberviolence* (De Boeck, 2013)
4. L'Education Nationale propose via le site Eduscol un portail vers de nombreuses ressources pour lutter contre le harcèlement .
<http://eduscol.education.fr/cid59246/comment-lutter-contre-le-harcelement-a-l-ecole-ressources.html>
5. Le BIJ d'Alençon propose tous ses outils sur son site, riche en idées.
<http://bij-orne.com/>
6. Net Ecoute est le site de référence pour la cyberviolence. A faire découvrir aux élèves.
<https://www.netecoute.fr/>